PEETERS

LES PORTRAITS DE GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR DANS L'ART BYZANTIN

Author(s): Sirarpie der Nersessian

Source: *Byzantion*, 1966, Vol. 36, No. 2 (1966), pp. 386-395

Published by: Peeters Publishers

Stable URL: https://www.jstor.org/stable/44169213

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at https://about.jstor.org/terms

Peeters Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Byzantion*

JSTOR

LES PORTRAITS DE GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR DANS L'ART BYZANTIN

Après la fin de la crise iconoclaste, lorsqu'on entreprit d'orner de mosaïques figuratives Sainte-Sophie de Constantinople, on avait représenté une série de portraits d'évêques à la zone inférieure des deux tympans. Au tympan nord étaient figurés : saint Athanase, saint Cyrille, saint Ignace le Théophore, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire le Thaumaturge, et les patriarches Méthode et Ignace le Jeune. Les portraits d'Ignace le Théophore, de Jean Chrysostome et d'Ignace le Jeune ont été dégagés par les soins du Byzantine Institute of America et on a trouvé des fragments de celui d'Athanase. Les autres portraits de ce tympan et tous ceux du tympan sud, qu'on voyait encore lors des grands travaux de restauration de 1847-49, ont depuis disparu et ils ne sont plus connus que par les dessins de Fossati et la publication de Salzenberg (1). Au tympan sud on voyait : saint Anthime de Nicomédie, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Denys l'Aréopagite, saint Nicolas et saint Grégoire l'Illuminateur. La copie imparfaite de l'inscription qui accompagnait ce dernier portrait porte : *ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΑΡΜΕΝΙΑΣ* qu'on peut corriger par comparaison avec d'autres inscriptions connues en *ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΤΗΣ* (ou *Ο ΤΗΣ*) *ΜΕΓΑΛΗΣ ΑΡΜΕΝΙΑΣ* (2). Grégoire, en habits épiscopaux comme les autres évêques, est debout de face, bénissant et tenant le livre des évangiles (fig. 1) (3).

(1) W. Salzenberg, *Altchristliche Baudenkmäler von Constantinopel vom V. bis XII. Jahrhundert*, Berlin, 1854. Cyril Mango, *Materials for the Study of the Mosaics of St. Sophia at Istanbul*, Washington, 1962.

(2) C. Mango, *op. cit.*, p. 50.

(3) Aquarelle et dessin de Fossati dans Mango, *op. cit.*, pl. 57-58.

Le style de ces portraits est très proche de celui des évêques représentés dans le manuscrit des Homélies de Grégoire de Nazianze illustré pour Basile Ier et l'impératrice Eudoxie entre les années 880 et 883 (Paris, gr. 510), et c'est vers la fin du règne de Basile qu'on a dû commencer à exécuter ces mosaïques des tympans de Sainte-Sophie. Ceci nous met sur la voie des motifs qui ont conduit à placer le saint national de l'Arménie aux côtés des Pères de l'Église orthodoxe et des deux patriarches du IXe siècle récemment inscrits dans le calendrier grec.

Il existait peut-être à Constantinople, vers la fin du Ve siècle ou le début du VIe, une église où la colonie arménienne vénérait le tombeau de son apôtre national, dont les reliques auraient été transportées dans la capitale de l'empire par l'empereur Zénon (1). Mais la Vie de Grégoire l'Illuminateur, dont l'auteur se nomme Agathange, était très peu connue en dehors de l'Arménie, même en 714, lorsque Georges, évêque des Arabes, répondait à une question que le reclus Josué d'Anab lui avait adressée au sujet de saint Grégoire (2). Mais traduit en grec dans le courant du VIIIe siècle, l'« Agathange » ne tarda pas à être incorporé dans les ménologes à la date du 30 septembre (3). Des hommes cultivés du IXe siècle connaissaient ce texte, car dans *l'Antirrhetica contra Eusebium LXXV* le patriarche Nicéphore (806-815) cite un passage de la prière récitée par saint Grégoire pendant son martyre, et une phrase de cette même prière se trouve dans le florilège sur le culte des images composé par Nicétas, higoumène du monastère de Médikion en Bithynie, mort en 824 (4). C'est sans doute au IXe siècle également qu'une notice abrégée, dérivant de l'« Agathange » grec, fut introduite dans les synaxaires, car on

(1) P. Peeters, *S. Grégoire l'Illuminateur dans le calendrier lapidaire de Naples*, dans *Analecta Bollandiana*, LX (1942), pp. 118-125.

(2) *Ibid.*, pp. 94-98.

(3) Les témoins les plus anciens datent de la fin du IXe et du Xe siècle : G. Garitte, *La tradition manuscrite de l'« Agathange » grec*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 37 (1941), pp. 197-294, et G. Garitte, *Documents pour l'étude du livre d'Agathange*, *Studi e Testi*, 127, Cité du Vatican, 1946, pp. 357 sq.

(4) Garitte, *Documents*, p. 403, n. 1.

la trouve, sous une forme tronquée, dans le synaxaire-typicon de Patmos, n° 266, que l'on a tendance à dater maintenant du IXe siècle plutôt que du Xe (1). Nous ignorons quand la synaxe de saint Grégoire fut établie à Constantinople. D'après le Synaxaire de Sirmond, sa fête était célébrée à l'église de Saint Théodore, qui se trouvait près du Tétrapyle d'Airain ; un autre synaxaire du XIIe siècle, le Paris. gr. 1594, situe cette fête à l'église de Saint Abercius, au palais patriarcal, où on conservait le chef de saint Grégoire (2).

Quoi qu'il en soit de ces témoignages plus tardifs du culte de saint Grégoire, il est certain qu'à la fin du IXe siècle, lorsque furent exécutées les mosaïques de Sainte-Sophie, son nom était déjà inscrit dans le calendrier grec (3), mais il fallait une raison de plus pour le choisir de préférence à d'autres saints plus vénérés et mieux connus. Ce choix est sans doute en rapport avec les légendes sur la descendance arsacide de Basile Ier (4). Dans la généalogie fictive qui, d'après certains auteurs, fut inventée par le patriarche Photius, il était dit que Basile descendait du grand roi des Arméniens, Tiridate, qui vivait au temps du saint martyr Grégoire (5). Constantin Porphyrogénète a conservé le souvenir de la prophétie attribuée au catholicos Sahak, « issu lui-même de la race arsacide », d'après

(1) DMITRIEVSKIJ, *Opisanie liturgičeskikh rukopisej*, Kiev, 1895, I, p. 10. F. DVORNIK, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew*, Cambridge, Mass., 1958, pp. 255-56. C. MANGO, *op. cit.*, p. 56, n. 131.

(2) H. DELEHAYE, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae ... Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, pp. 89-94. Antoine de Novgorod, qui visita Constantinople en 1200, rapporte que Grégoire était enterré à Sainte-Sophie : B. DE KHITROVO, *Itinéraires russes en Orient*, Genève, 1889, p. 96.

(3) Dans le calendrier lapidaire de Naples, Grégoire l'Illuminateur est commémoré au 30 septembre et aux 2 et 3 décembre. Cf. P. PEETERS, *op. cit.*, dans *Analecta Bollandiana*, LX (1942), pp. 91-130.

(4) Garabed DER SAHAGHIAN, *Un document arménien de la généalogie de Basile Ier*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, XX (1911), pp. 165-176. N. ADONTZ, *L'âge et l'origine de Basile Ier*, dans *Byzantion*, 8 (1933), pp. 475-560, et 9 (1934), pp. 223-260. G. MORAVCSIK, *Sagen und Legenden über Basileios I*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 15 (1961), pp. 61-126.

(5) *Vita Ignatii*, Migne, *PG.* 105, col. 565 D.

laquelle « l'un des descendants d'Arsace recevrait le sceptre de l'empire romain » (1). Le texte arménien de cette prétendue prophétie dit qu'un « roi surgira de la race des Arsacides et le siège patriarcal sera restauré par un descendant de saint Grégoire ». Il faut aussi rappeler une autre légende, connue uniquement par des sources arméniennes, concernant l'invention des reliques de saint Grégoire, des saintes Hrip'simé et Gayané, à l'église de la Sainte-Trinité au palais de Daphné. C'est en présence de Michel III, de l'impératrice Théodora et du patriarche Photius que ces reliques auraient été découvertes et cette nouvelle aurait été communiquée plus tard au roi Ašot par Basile Ier (2). Il n'est pas sans intérêt de noter enfin les termes élogieux dans lesquels Photius parle de Grégoire l'Illuminateur dans ses lettres adressées au catholicos Zacharie (3). En parlant, par exemple, de la traduction de la Bible en grec, il mentionne les grands prélats successeurs des apôtres et qui sont : « Basile de Césarée, Grégoire le Thaumaturge, Grégoire le Théologien, Grégoire de Nysse, Grégoire l'Illuminateur qui reçut son instruction à Césarée, Jean Chrysostome, Épiphane, Justin » et d'autres évêques illustres (4). Nous trouvons ici la plupart de ceux en compagnie desquels Grégoire l'Illuminateur a été figuré à Sainte-Sophie. Il est permis de penser que l'introduction de Grégoire parmi ce groupe est due à l'initiative de Photius, et que son portrait y fut placé pour rappeler l'origine auguste de Basile, issu de cette même famille arsacide à laquelle avait appartenu le saint apôtre de l'Arménie.

Par la suite, on oublia sans doute les raisons pour lesquelles Grégoire l'Illuminateur avait été représenté à Sainte-Sophie, à supposer même qu'elles fussent connues, mais l'exemple célèbre de la Grande Église fut imité dans d'autres monuments byzantins, d'autant plus que, grâce à la popularité du ménologe de Syméon Métaphraste, où l'« Agathange » était

(1) *Theophanes Continuatus*, ed. Bonn, p. 241.

(2) ADONTZ, *op. cit.*, pp. 246-47. PEETERS, *op. cit.*, pp. 120-21.

(3) Ed. PAPADOPOULOS-KERAMEUS dans *Pravoslavnyj palestinskij Sbornik*, pp. 227, 228, 234, 240.

(4) *Ibid.*, p. 234, texte arménien, p. 186.

introduit sous une forme remaniée, cette Vita était mieux connue. A l'église de la Panagia Chalkeon de Salonique, décorée de fresques au XIe siècle, Grégoire l'Illuminateur est représenté à côté de trois de ses homonymes, Grégoire de Nysse, Grégoire le Thaumaturge et Grégoire d'Agrigente, dans l'abside centrale, au-dessous de la Vierge orante entre deux anges (1). A Saint-Luc en Phocide, église également du XIe siècle, on voit le portrait de Grégoire, en buste, en compagnie de ceux d'Ignace le Théophore et de Cyrille d'Alexandrie, sur l'une des voûtes du bas-côté nord (2). A Constantinople, dans la chapelle érigée au XIVe siècle à la mémoire de Michel Glabas Tarchaniote, au côté sud de l'église de la Théotokos Pammakaristos (Fetiye Cami), le portrait en buste de Grégoire occupe la voûte du compartiment sud-est (fig. 2) (3). Il avoisine ainsi, comme à Salonique, les portraits en pied de Grégoire le Thaumaturge et de Grégoire d'Agrigente représentés à la douelle de l'arc sud-est ; un fragment du portrait de Grégoire de Nysse est conservé sur l'arc nord-est (4).

A leur tour, les peintres des pays balkaniques accordèrent une place d'honneur au portrait de Grégoire l'Illuminateur. Au monastère de Zemen, en Bulgarie, décoré au XIVe siècle, les quatre évêques représentés debout sur les murs latéraux de l'abside sont : Grégoire de Nazianze, Grégoire l'Illuminateur, Athanase d'Alexandrie et Grégoire le Thaumaturge (5). En Roumanie, les exemples sont plus nombreux. A Balineşti, Voroneţ, Gura Motrolui et Hurez, le portrait de Grégoire l'Illuminateur se trouve dans l'hémicycle de l'abside, et il tient, comme les autres évêques, un rouleau déployé qui porte une inscription (6). A Balineşti, par exemple, cette inscrip-

(1) K. Papadopoulos, *Die Wandmalereien des XI. Jahrhunderts in der Kirche ΤΩΝ ΧΑΛΚΕΩΝ in Thessaloniki*, dans *Byzantina Vindobonensia*, II, Graz-Köln, 1966, p. 28 et figg. 7 et 23.

(2) E. Diez et O. Demus, *Byzantine Mosaics in Greece. Daphni and Hosios Lucas*, Cambridge, Mass., 1931, figg. 26, 28.

(3) Je remercie le professeur P. Underwood de m'avoir communiqué la photographie de cette mosaïque encore inédite.

(4) *Dumbarton Oaks Papers*, 14 (1960), p. 216, et 17 (1963), p. 367.

(5) A. Grabar, *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, p. 187.

(6) J. D. Ştefănescu, *L'évolution de la peinture religieuse en Buco-*

tion est un passage de la prière secrète dite par le prêtre pendant le chant du Trisagion (1). Par la place qui lui est assignée dans l'hémicycle aux côtés de l'*amnos*, et parmi les auteurs de la liturgie et autres Pères de l'Église grecque, Grégoire l'Illuminateur est considéré comme leur égal.

Il était tout naturel que le portrait de Grégoire figurât dans les synaxaires et les ménologes illustrés, étant donné qu'il est le seul saint commémoré le 30 septembre, en compagnie des saintes Hrip'simé et Gayané, le récit du martyre de ces saintes et de leurs compagnes étant incorporé dans sa Vita. Le plus ancien exemple connu est celui du Ménologe de Basile II (fig. 3). Comme il est d'usage dans ce manuscrit pour les saints morts d'une mort naturelle, Grégoire, tenant le livre des Évangiles et bénissant, est debout devant un riche portique à colonnes. Au siècle suivant, on trouve son portrait dans deux ménologes métaphrastiques du mois de septembre. Dans celui de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Barocc. 230, où tous les saints du mois sont groupés sur plusieurs registres dans la miniature de pleine page qui sert de frontispice, Grégoire, debout et bénissant, est représenté à l'extrême droite de la rangée inférieure. Dans le ménologe de Venise, Marc. gr. 586, où chaque vie est précédée d'une petite miniature, le portrait de Grégoire se trouve en tête de sa Vita au 30 septembre. Le « synaxaire » inscrit à la fin de l'évangile liturgique du Vatican, gr. 1156, a été largement illustré, et le peintre y a représenté, au folio 255, Grégoire tenant le livre et bénissant. Son portrait se trouve aussi dans un petit manuscrit du XIVe siècle à Oxford, Bodl. MS. gr. th. f. 1, qui est en réalité un recueil d'images où, après les scènes principales de la vie du Christ, ont été représentés tous les saints de l'année. Au premier registre du folio 11v., qui correspond au 30 septembre, on voit deux saintes et un évêque. Aucune légende n'accompagne ces portraits, mais on ne risque pas de se tromper en les identifiant comme les saintes Hrip'simé et Gayané, et saint Grégoire. On connaît d'ailleurs d'autres exem-

vine et en Moldavie, Paris, 1928, p. 98. ID., *L'évolution de la peinture ... Nouvelles recherches*, Paris, 1929, pp. 14, 48-49. ID., *La peinture religieuse en Valachie et en Transylvanie*, Paris, 1932, pp. 174, 183.

(1) ŞTEFĂNESCU, *Nouvelles recherches*, p. 14.

ples où les portraits de ces deux saintes s'ajoutent à celui de Grégoire. Dans le Ménologe de Basile II, une notice séparée, consacrée à ces deux saintes, suit celle de saint Grégoire, et elle a été illustrée par la scène de leur martyre : le bourreau tranche la tête de l'une des deux saintes, tandis que l'autre se tient à gauche, les mains liées derrière le dos (1). L'illustrateur de l'évangile liturgique du Vatican, gr. 1156, a, lui aussi, représenté au 30 septembre les deux saintes ; le portrait de Grégoire se trouve au folio 255, comme il vient d'être dit ; au folio 255v., on voit les deux saintes, en habit de nonne, tenant une petite croix, symbole de leur martyre (2).

Dans tous ces exemples, Grégoire l'Illuminateur est représenté tenant le livre des Évangiles et bénissant, selon le type iconographique habituel pour les portraits d'évêques. Il est donc tout à fait surprenant de voir une scène de décollation dans le beau ménologe métaphrastique du XIe siècle du British Museum, Add. 11870 (fig. 4). Grégoire est dans un paysage montagneux ; tourné vers la droite, il s'incline légèrement, portant ses mains voilées vers son visage, tandis que le bourreau, debout derrière lui, brandit son épée. Cette scène ne correspond ni au texte du Métaphraste ni à celui des autres versions, car Grégoire est mort dans la solitude où il s'était retiré et où il acheva sa vie en anachorète. Le peintre a probablement été induit en erreur par le titre de la Vita : *Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Γρηγορίου τῆς Μεγάλης Ἀρμενίας*. Or Grégoire est appelé hieromartyr, non pas à cause du genre de sa mort mais à cause des supplices qu'il a endurés par ordre du roi Tiridate avant d'être jeté dans une fosse profonde. Cette minature n'est d'ailleurs pas la seule qui témoigne du peu d'attention que l'illustrateur de ce manuscrit, meilleur artiste qu'iconographe, a prêté au texte. Il a répété cette scène de décollation pour d'autres

(1) *Il Menologio di Basilio II* (*Cod. Vaticano Greco 1613*), Turin, 1907, II, p. 75.

(2) On peut reconnaître aussi la décollation des saintes Hrip'simé et Gayané suivie du portrait de Grégoire l'Illuminateur sur l'une des icones-ménologes du Mont Sinaï, à l'extrême droite de la troisième rangée ; G. et M. Sotiriou, *Icones du Mont Sinaï*, Athènes, 1956, fig. 138.

Fig. 1. — Sainte-Sophie. Tympan sud. (D'après Salzenberg).

Fig. 2. — Parecclesion de l'église de la Pammakaristos.

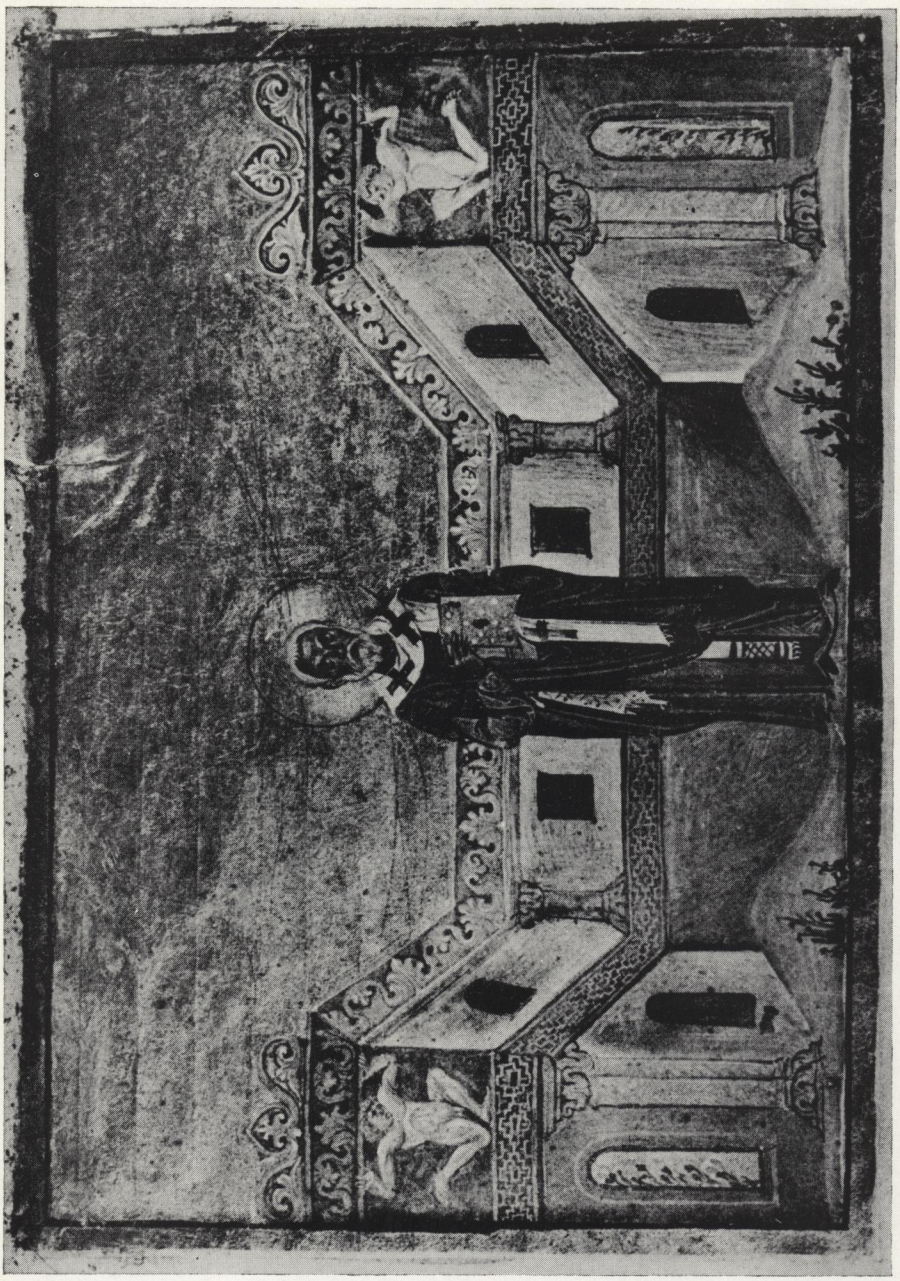

Fig. 3. — Vatican. gr. 1613. Ménologe de Basile II, p. 74.

Fig. 4. — British Museum, Add. 11870. Ménologe, folio 242v.

Fig. 5. — British Museum, Add. 19352. Psautier, folio 48.

saints qui avaient subi un autre genre de martyre, à savoir pour saint Autonome, qui avait été tué à coups de bâton devant l'autel de son église, et pour Nicétas le Goth, qui avait été brûlé vif.

Le dernier exemple que je voudrais verser à ce dossier, qui ne vise pas à être exhaustif, se trouve dans le Psautier de l'an 1066 du British Museum, Add. 19352. Comme on le sait, le cycle des psautiers à illustration marginale s'est enrichi au XIe siècle par l'introduction de nombreux portraits de saints et des compositions illustrant des épisodes de leur vie. C'est à cette dernière catégorie d'images que se rattachent les deux miniatures qui illustrent le verset 3 du psaume 39 (40) : « Il m'a tiré de la fosse de misère et du bourbier fangeux. Puis sur le roc il a placé mes pieds et affermi mes pas » (fig. 5). La première scène est celle qui se trouve au bas de la marge latérale et qui porte la légende suivante, tracée sur le fond de la miniature : *ἅγιος Γρηγόριος ἐκβαλλόμενος ἐκ τοῦ λάκκου τοῦ βορβόρου*. Le récit d'Agathange, repris par Syméon Métaphraste, rapporte qu'après l'excécution de Hrip'simé, le roi Tiridate fut terrassé par une maladie qui lui fit perdre toute forme humaine. Sa sœur, Khosrovidukht, fut avertie en songe, par trois fois, que seul Grégoire pourrait guérir le roi. On envoya donc des hommes pour le retirer de la fosse où il avait été jeté. Dans la miniature, Grégoire, figuré par anticipation dans ses vêtements épiscopaux, tient des deux mains la corde sur laquelle il est assis et que hissent deux hommes debout près de l'ouverture de la fosse. La scène supérieure, intitulée : *ἅγιος Γρηγόριος προσάγων τὸν Τηριδὰτ τῷ Χριστῷ*, ne se rapporte pas à un épisode précis, mais représente, d'une manière en quelque sorte symbolique, la conversion de Tiridate. Grégoire, ayant pris le roi par la main, le conduit vers une église de forme basilicale et lui montre l'image du Christ qui décore le tympan de la porte. La reine, qui, comme le roi, porte le costume impérial byzantin, les suit.

Ces miniatures, qui n'ont pas été répétées dans les psautiers plus tardifs, sont interéssantes à plusieurs égards. Bien que la Vie de Grégoire l'Illuminateur ait été bien connue en 1066 grâce à la rédaction métaphrastique, il est peu probable que l'illustrateur du psautier s'en soit directement inspiré pour illustrer l'allusion à la « fosse de misère ». S'il

a choisi cet épisode de la vie de Grégoire de préférence à un sujet biblique connu, comme Daniel dans la fosse aux lions qui vient tout de suite à l'esprit, c'est sans doute parce qu'il l'avait vu représenté dans un manuscrit auquel il a emprunté aussi d'autres images se rapportant à d'autres saints. Il existait donc avant 1066, et probablement au monastère de Studios où le Psautier de Londres fut copié par le moine Théodore, un ménologe illustré renfermant une suite d'images montrant les événements importants de la vie de saint Grégoire. On possède quelques rares exemples de manuscrits de cet ordre, tel le ménologe n° 13 du monastère d'Esphigmenou du Mont Athos, où de nombreuses scènes, groupées sur deux pages, précèdent les vies des saints. D'un cycle détaillé analogue, illustrant la vie de Grégoire, l'illustrateur du Psautier de Londres a détaché les scènes qui pouvaient s'appliquer au verset 3 du psaume 39 (40). Je ne pense pas que les deux miniatures du Ménologe de Basile II dérivent, elles aussi, d'un cycle narratif, car le portrait de Grégoire et la scène de martyre des deux saintes sont des images banales, maintes fois répétées dans ce manuscrit, et ne renferment pas de détails spécifiquement propres à la Vita de Grégoire. Les deux scènes du Psautier de Londres nous offrent donc le témoignage le plus ancien de l'existence d'un cycle narratif.

D'après un texte arménien du VIIe siècle, on avait représenté dans les églises « saint Grégoire, ses tourments agréables à Dieu et ses saintes vertus ..., la bienheureuse et glorieuse sainte Gayané et sainte Hrip'simé avec toutes leurs compagnes » (1), mais toutes ces peintures anciennes ont disparu. Sur les stèles arméniennes qui sont antérieures au milieu du VIIe siècle, on voit le portrait de Grégoire, celui de Tiridate avec une tête d'animal, c'est-à-dire sous l'aspect qu'il avait avant sa conversion (2), mais il n'y a pas de composition narrative à proprement parler. Ce n'est qu'au XIIIe siècle, dans l'église

(1) S. DER NERSESSIAN, *Une apologie des images du VIIe siècle*, dans *Byzantion*, 17 (1944-45), p. 64.

(2) J. STRZYGOWSKI, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienne, 1918, II, p. 719, fig. 685 ; B. ARAKELIAN, *La sculpture figurée arménienne aux IVe-VIIe siècles* (en arménien), Érevan, 1949, figg. 17, 23, 25, 27, 29, 31.

de Saint Grégoire érigée par Tigran Honents à Ani, que nous trouvons des épisodes de la vie de saint Grégoire peints sur les murs (1). Les miniatures du Psautier de Londres, par conséquent, ne sont pas seulement les exemples byzantins les plus anciens d'un cycle narratif ; elles sont aussi antérieures de près de deux siècles aux exemples arméniens conservés et connus jusqu'à présent.

Paris. Sirarpie DER NERSESSIAN.

(1) STRZYGOWSKI, *op. cit.*, I, pp. 300-301. T. IZMAILOVA et M. AIVAZIAN, *Iskustvo Armenii*, Moscou, 1962, fig. 62.